

Les femmes et les livres : la mort d'Ada Negri

Autor(en): **Preis, M.-L. / Negri, Ada**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 681

PDF erstellt am: **07.12.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-265452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nes filles éprouvent un goût particulier pour ce travail si varié et si charmant. Mais, à l'enthousiasme du début, se mêle peu à peu la déception. Déception de voir que les places d'apprenties sont peu nombreuses, les emplois vacants, après l'apprentissage, encore plus rares et les salaires très modestes. Ensuite on est déçu encore de ne pas être parvenue à ouvrir son propre magasin. Quelques jeunes filles douées peuvent être engagées dans les ateliers de broderie sur vêtements car, malgré ses variations, la mode a toujours recours aux broderies. L'instruction des brodeuses à la main et à la machine, comme celle des dessinatrices de modèles, se fait dans des ateliers spécialisés.

IN MEMORIAM

M^{lle} Caroline Bally

L'Union des Femmes de Genève vient d'avoir le regret de perdre le dernier de ses membres fondateurs — et pour une Société vieille de plus de cinquante ans, ce n'est pas peu dire ! En effet, de la pléiade des vaillantes pionnières qui créèrent en 1891 cette société, M^{lle} Caroline Bally, décédée le 10 mars à l'âge de 86 ans, restait seule. C'est une autre génération qui, maintenant, constitue celle des « aînées ».

M^{lle} Bally, qui fut des années durant maîtresse de classe à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, fut en effet l'un des membres de la Commission d'initiative nommée pour étudier cette création si nouvelle pour l'époque d'une Union des Femmes. Elle s'en retira, une fois la Société fondée, pour céder la place à sa mère, qui fut non seulement une admirable trésorière, mais une âme bienveillante et bonne, faite pour attirer et encourager les membres nouveaux ; mais si elle-même ne remplissait plus, que nous le sachions, de charge dans le Comité de l'Union, elle lui resta fidèle jusqu'à la fin : on la rencontrait en effet souvent à la bibliothèque, dont elle était un membre assidu, et si elle ne pouvait plus, vu son grand âge, suivre les séances, elle manifesta jusqu'au bout son attachement pour l'Union. Puissent toutes les générations, que nous voyons glisser peu à peu sur le chemin de la vie de nos Sociétés, nous donner un exemple pareil au sien.

E. Gu.

La „Journée internationale des femmes“

Instituée en 1910, lors de la II^e Conférence internationale des femmes socialistes, tenue à Copenhague, cette « Journée » a été depuis lors régulièrement célébrée dans de nombreux pays par les groupements socialistes féminins.

HOTEL COMTE

VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin

En URSS, par exemple, de même que récemment des études scientifiques et objectives nous ont renseignées sur l'activité de la femme russe depuis et pendant cette guerre, des émissions de Radio-Moscou ont apporté sur cette manifestation internationale des précisions que nous résumons pour nos lecteurs :

La « Journée Internationale » a débuté par un appel du Comité Central en salut fraternel aux femmes de tous les peuples épris de liberté. La presse a consacré d'importants éditoriaux à cette manifestation : c'est ainsi que la *Pravda* a écrit que la femme russe peut déclarer à ses sœurs d'autres pays qu'elle s'acquitte avec honneur de son devoir, et que jamais encore les femmes n'ont participé aussi activement à la guerre que les femmes soviétiques. Les *Izvestia* relèvent leur héroïsme et leur grande valeur militaire, ajoutant que, dès avant la guerre, elles ont joué dans la vie de l'URSS un rôle important qui s'est encore accru : que ce soit dans l'agriculture, l'industrie, les transports, l'on trouve des femmes dans tous les emplois. Une collaboratrice de la *Pravda*, Nikolaeva, syndicaliste en vue, précise que le 40 % des travailleurs de la sidérurgie sont des femmes, et que leur participation est très importante dans l'industrie pétrolière à Bakou. Des dizaines de milliers de femmes dirigent avec succès les moulins et les stations de machines agricoles.

La même presse fait aussi l'éloge des milliers de femmes qui font partie de l'armée à titre d'aviatrices, d'éclaireuses, et même de fusilières : 45.000 d'entre elles ont été décorées, et 23 ont été élevées à la dignité d'héroïnes de l'URSS pour leurs actions d'éclat durant la guerre. Enfin, et dans un

¹ Voir notamment le *Mouvement* (No 658), la *Revue syndicale suisse*, août 1942, la *revue américaine Social Research*, les renseignements de la *Revue Internationale du Travail* (Montréal), etc.

autre domaine, une femme figure parmi les lauréats du « Prix Staline » pour ses mérites spéciaux en agriculture.

Mais de l'URSS, et depuis la guerre sans doute, cette manifestation féminine a gagné d'autres milieux dans d'autres pays — sauf le nôtre toutefois, où nous n'en avons jamais entendu parler en dehors des groupes socialistes. Avez-vous aussi à Genève la « Journée internationale des Femmes ? », nous écrit Mrs. Corbett Ashby, dans sa plus récente lettre (datée du 13 février dernier). Et elle ajoute : « Depuis la guerre, ces *International Women's Days* prennent un grand élan ; chez nous l'on convoque une immense assemblée qui remplit l'Albert Hall (celles de nos lectrices qui connaissent Londres se rendent compte de ce que cela représente ! *Réd.*) et il en est de même dans les villes de province. Cette année le mot d'ordre est celui d'une charte de la femme, élaborée par une Commission de femmes des nations unies, et dont voici le texte : » (Nous en empruntons la traduction à une dépêche d'agence qui nous paraît exacte : *Réd.*)

Les femmes revendiquent :

1. En tant que mères, le droit de donner le jour à leurs enfants dans un monde libre de crainte, de pénurie et de guerre. Elles réclament en outre de chaque gouvernement un service d'hygiène approprié et des logements sains.
2. En tant que travailleuses, le droit au travail dans toutes les industries, ainsi que le droit à un salaire égal pour un travail identique et les mêmes possibilités d'instruction et d'avancement jusqu'aux postes responsables des hommes. Elles demandent en outre que l'on mette fin à l'exploitation des femmes comme main-d'œuvre bon marché, et une amélioration des conditions de travail.
3. En tant que citoyennes, l'égalité avec les hommes et tous les droits démocratiques, la pos-

LE SECRÉTARIAT FÉMININ SUISSE

à Zurich

cherche

Licenciée ou D^r en droit

ou en

sciences économiques et sociales

comme secrétaire rétribuée. Les candidates doivent être de langue maternelle française, mais connaître à fond l'allemand, s'intéresser activement aux questions d'intérêt féminin et posséder de l'initiative ainsi que le sens de l'organisation.

Entrée en fonctions à convenir.

Adresser les offres (avec curriculum vitae, copie de certificats et références) jusqu'au 26 mars 1945 au Secrétariat féminin suisse, Merkurstr. 45, Zürich 7.

sibilité de voter et d'être éligibles dans les comités et corporations de droit public, que ce soit sur le plan national ou international.

D'après la même dépêche, cette « Journée internationale » aurait été présidée par Miss Megan Lloyd George, députée, la fille du célèbre homme d'Etat, et des déléguées françaises, yougoslaves, suédoises, et russes y auraient participé, parmi lesquelles Mme Gusev, la femme de l'ambassadeur de l'URSS à Londres. De son côté Mrs. Ashby nous dit compter donner suite à l'invitation qui lui a été adressée de se rendre à Paris pour cette même « Journée ».

L'Internationale féminine reprend donc vie, elle aussi : nous n'en avons d'ailleurs jamais douté. A quand la participation des femmes suisses ? qui nous paraît indispensable ?

E. Gu.

Merci ! et bien chaleureusement de la part de la Rédactrice du *Mouvement*, à tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie et d'intérêt au cours de sa longue maladie, et qui, par des lettres, des visites, des fleurs des pensées d'amitié... l'aident à poursuivre malgré tout sa tâche, et à assurer la parution régulière de notre journal, espérant que la tenue de celui-ci ne souffre pas trop de ces circonstances défavorables !

Journée des Femmes Neuchâteloises

Neuchâtel le 18 mars 1945

Aux Femmes neuchâteloises

Comme les années précédentes, les sociétés féminines de Neuchâtel organisent une Journée où un grand nombre de femmes neuchâteloises apprendront à mieux se connaître.

Tandis que l'an dernier, les conférencières nous ont entretenues de la tâche de la femme comme mère et comme éducatrice, il nous parleront cette année du rôle qu'elle est appelée à jouer en dehors du cercle de la famille. Ce sujet si actuel engagera, nous l'espérons, non seulement les habituées de nos réunions, mais toutes les femmes neuchâteloises à se rencontrer à notre manifestation.

Programme de la Journée

Salle des Conférences, avenue de la Gare 2

- | | | | |
|----------|---|----------|---|
| 9 h. | MESSE à l'Eglise catholique. | 12 h. 15 | PIQUE-NIQUE au Restaurant de la Paix. Chacune apportera ses provisions. (Pâtage et pain 60 cent. 1 coupon). |
| 9 h. 15 | CULTE : M ^{lle} L. Grettillat, pasteur, St-Aubin. | 13 h. 45 | Chants d'ensemble. |
| 10 h. 15 | OUVERTURE DE LA SÉANCE par M. Léon Du Pasquier, Conseiller d'Etat. | 14 h. | Femme médecin, femme poète. Causerie de M ^{lle} Elisabeth Borel. |
| 10 h. 30 | Le travail professionnel de la femme, par M ^{me} R. Scherz-Robert, avocate, Secrétaire Fém. suisse à Zurich. | 15 h. | La femme, l'homme et le pays, par M. Théod. Spoerri, professeur à l'Université de Zurich. DISCUSSION. |
| 11 h. 15 | La femme et l'activité sociale dans le canton de Neuchâtel, par M. Paul Humbert, directeur de l'Office social neuchâtelois. | | |

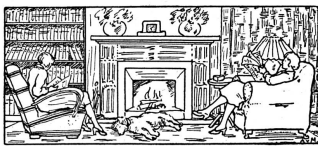
Une tasse de thé sera offerte par les sociétés de la ville au Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17. Chaque participante est priée d'apporter sa pâtisserie.

Il sera fait une collecte pour aider à couvrir les frais de la journée. Les dons peuvent être versés au compte de chèques postaux IV. 3517, Journée des Femmes Neuchâteloises, et seront reçus avec reconnaissance.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthodes
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Les femmes et les livres

La mort d'Ada Negri

Il faut avoir habité l'Italie à l'époque de ses vingt ans pour se rendre compte du retentissement qu'eut la première œuvre de cette femme poète qui vient de mourir. *Fatalità* ! ce titre était dans toutes les bouches, se lisait partout : aux étalages des libraires, dans les journaux, les revues. C'était en 1892. Plus tard, le petit volume passa les frontières et, traduit en plusieurs langues, répandit par le monde la renommée d'une modeste institutrice d'un village lombard, Motta Visconti, dont la mère — cette mère qu'elle a tant aimée, admirée, plainte — était ouvrière de fabrique, et la grand-mère, chez qui Ada passa ses années d'enfance, concierge dans une famille de la noblesse. Il faut lire ces pages autobiographiques dans *Stella mattutina*, un des livres en prose qui ouvrit la série de ceux qui parurent, en prose également, dans la seconde partie de sa carrière d'écrivain : tels que *Le solitarie*, *Finesse alte*, *Le strade*, *Erba sul sagrato*. L'auteur

s'y penche avec une pitié douloureuse sur des destinées de femmes, presque toutes sombres et sacrifiées. Elle peint ces vies dans une langue rude, souvent crue... Mais elle était plus poète que prosatrice. Revenons donc à ses vers.

C'est presque un conte de fées que la brusque célébrité d'Ada Negri : qu'y avait-il donc, pour lui valoir un succès pareil, dans ce premier jet de son talent : *Fatalità* ? Au point de vue purement littéraire, bien des critiques peuvent être et furent formulées, mais l'élan, la fougue, la véhémence de ces accents nouveaux, si intensément, si sincèrement humanitaires entraînaient le lecteur, qui ne songeait plus aux défauts de forme. Amour des desherités, des exploités, de tous ceux qui souffrent, indignation parfois virulente — tout cela jaillit, comme la lave du volcan, de cette œuvre de prime jeunesse. D'autres volumes suivirent : *Maternità*, où transparaît la tendresse de la jeune mère — Ada Negri s'était mariée — et s'exprime la chaude sympathie pour toutes les mères. Puis, il y eut une nouvelle période, de maturité, des vers d'un lyrisme exalté — tranches de sa propre vie — *Il libro di Mara*, *I canti dell'isola*, *Vespertina*, *Il dono*.

Nous revoiyons en pensée la jeune femme avec sa fille unique, Bianca, dans l'appartement occupé par le nouveau ménage à Milan. L'enfant était sa joie, mais le mariage fut malheureux. Séparée, la grande guerre ayant éclaté, Ada Negri et sa fille s'en vinrent à Zurich. De là, notre correspondance reprit, et il fut question d'une traduction qu'elle me

proposait, mais à laquelle nous renoncâmes. Bien qu'entourée, fêtée, bien qu'aimant et admirant la Suisse, Ada souffrait de l'exil. Qu'aura été son retour au pays, qu'aura-t-elle en particulier ses dernières années ? Nous l'ignorons, mais elle a certainement dû souffrir de se sentir oubliée, de connaître l'indifférence ou l'éloignement de la part des lecteurs, des critiques, des écrivains plus tard, elle qui avait été au pinacle. Mais elle eut néanmoins cette satisfaction, d'être la seule femme



Cliché Mouvement Féministe.

en Italie à faire partie de l'Académie royale, et elle éprouva, on n'en peut douter, le réconfort intérieur de celui qui cherche inlassablement à s'élever vers un idéal de vérité et de sagesse.

M.-L. PREIS.